

Montauban le 30 Septembre 1895

Illustré et cher ami,

Merci de votre longue lettre
de Santander 23 et depuis
long temps impatientement
attendue et de votre réponse aux
explications demandées au sujet
de la traduction de quelques passages
de El Amigo Manso. Ce beau
roman, d'un genre tout particulier
et plein de fines observations
est très remarquable. Je m'efforce
en le traduisant de lui conserver
le plus possible de sa haute valeur
littéraire. La critique dira plus tard
si j'y ai eu effet réussi.

De Florence et de Paris il m'est
venu des compliments, que je crois
exagérés, au sujet de ma traduction de
Donna Perfecta et surtout de Mariana
— ce qui n'empêche pas jusqu'ici
trois éditeurs : Ollendorff, Lemerre et

Giraud de refuser de publier
cette dernière parce que la mauvaise
"adaptation de Germond de Larigue"
"n'a, disent-ils, pas réussi chez Rachette".
Vous aurez dû trouver à notre arrivée
à Madrid quatre des 5 numéros de
la Revue Internationale dans lesquels
paraît Marianela. Je vous serais
reconnaissant de me dire après vous
en être rendu compte si vous êtes
vous-même satisfait de mon travail.
Peut-être à mon passage à Paris,
en Novembre prochain, pourrais-je
décider Giraud à en faire une édition
illustrée par Samuel Alrabieita Vierge,
qui se met entièrement pour cela
comme pour d'autres ouvrages à ma
disposition. Que pensez-vous de cette
idée? D'après ce qu'il m'écrivait le
16 Septembre et il est probable que
Vierge va aller à Madrid; il pourra
alors vous voir pour causer de la chose
et s'entendre avec vous.

Le 9^e Giraud m'a écrit qu'il
envoyait à l'impression Dona Perfecta.
Je compte donc recevoir d'un jour à l'autre
les épreuves et pouvoir les corriger avant
ma nouvelle mise en route qui aura
lieu le 15 Octobre. Le 18 je passerai à
Bordeaux d'où je pourrais, si besoin est,
vous donner d'autres adresses pour m'écrire

^{toujours}
protestante, à moins d'indication
contraire.

En attendant je crois que vous
seriez bien de m'envoyer ici avant le 15
sept la note de ceux de vos amis de la
presse espagnole et hispano-américaine
auxquels je devrai faire adresser, dès
que le volume aura paru, un exemplaire
de Dona Perfecta.

Je n'ai pas besoin de vous dire
combien j'ai été heureux d'apprendre
par vous que malgré l'épouvantable
épidémie qui a fait dans notre malheureux
pays tant de victimes, vous n'avez pas
eu la plus légère indisposition. J'ai
été moins heureux que vous; car pendant
un mois tout travail m'a été à peu
près impossible. Je l'ai d'autant
plus vivement regretté que cela m'a mis
la traduction de El Amigo Manso qui a
mon retour, en Janvier, du nouveau voyage
que je vous entreprendrai le 15 Octobre. Je
n'irai pas cette fois en Espagne.

Vous avez oublié de me répondre
à propos de l'autorisation que je vous
demandais de traduire Corruento après
l'ami Manso. Les difficultés que
rencontre le placement de Marianela
me prouvent qu'il est bon de prendre
longtemps à l'avance des précautions.
Veuillez dire à votre éditeur M. H. de Courville

que dès que les relations postales entre
la France et l'Espagne auront repris
leur cours régulier, je lui enverrai le
montant des deux derniers volumes Lo
Prohibido qu'il m'a adressés - Est-ce cinq
ou six francs?

Veuillez me rappeler aux bons
souvenirs de votre ami M. A. Palacio
Valdez qui doit me trouver bien
impropre de ne pas lui avoir encore
écrit au sujet de ses beaux romans
Marta y Maria et José que je
persiste à préférer.

Albert Savine s'est chargé d'écrire
une dizaine de pages de préface pour
ma traduction de Donna Perfecta. Vous
a-t-il envoyé sa dernière plaquette
intitulée: Le Naturalisme en Espagne?

C'est un garçon fort intelligent, très-
travaillé, dont le jugement se forme
en même temps qu'ilrompt de plus
en plus ses attaches cléricales, et qui
finira par devenir un excellent critique.

Je ne vous parle pas politique afin
de ne pas exposer cette lettre à croquer
dans quelque bureau de poste, mais je
ne puis m'empêcher de vous exprimer
mon admiration pour la croquerie patrio-
tique dont votre pays a fait preuve. Vis à
vis du Chancelier de Fer qui semble déjà se
croire le maître de l'Europe.

Vous trouverez sous ce pli une nouvelle
note de passages d'aptains de M. Amigo Manso que
je vous serais reconnaissant de vouloir bien me
retourner avant le 15 Octobre avec vos observations.
En attendant, je reste, mon cher ami, votre
fidèle ami,
Julien Sola